



# PRÔNE

POUR LE SECOND

DIMANCHE DE L'AVENT.

*Se préparer au jugement de DIEU.*

Attendite vobis, ne forte superveniat in vos repentina  
dies illa.

*Prenez garde à vous, de peur que ce jour ne vous surprenne  
tout d'un coup.*

(En S. Luc, c. 21, v. 34.)

**L**E bouleversement affreux de toutes les parties de l'univers ; qui doit annoncer sa destruction , & qui fera sécher de frayeur tous les peuples de la terre , n'est pas , je vous l'avoue , mes chers Paroissiens , ce qui m'effraye davantage. L'arrivée de J. C. qui , après avoir dissimulé long-tems & souffert avec une patience infinie les péchés des hommes , paroîtra tout-à-coup , pour juger le monde & se vanger de ses ennemis ; voilà ce qui me fait trembler. Ce qui me fait trembler , c'est que la fin du monde arrivera bientôt pour moi ; car aussi-tôt que j'aurai les yeux fermés , le Soleil & la Lune seront éclipsés à mon égard ; la nature sera bouleversée dans ce misérable corps qui est comme un petit univers d'iniquité , & qui ne sera plus alors qu'un monceau de terre & un amas de pourriture. A peine aurai-je rendu le dernier soupir , que mon ame paroîtra devant son Juge pour

entendre la sentence de bénédiction ou de malédiction, qui décidera de mon bonheur ou de mon malheur éternel. Ce qui me fait trembler, c'est que ce Juge terrible est à ma porte, qu'il frappera quand j'y penserai le moins, & que cette nuit même peut être pour moi le jour du jugement, & la fin du monde.

Mais à qu'on crainte, si elle ne me rend pas plus sage ? Lorsque nous sommes menacés de quelque grand malheur, la première pensée qui nous vient dans l'esprit, est de prendre toutes les mesures possibles pour nous en garantir. Y a-t-il donc un moyen d'échapper au jugement de Dieu ? Oui : l'Apôtre Saint Paul nous assure que, si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons point jugés. Il faut donc que chacun se rende à soi-même le compte qu'il doit rendre à Dieu, & prononce ensuite une sentence qui prévienne la sentence de J. C. : c'est à quoi je viens vous exhorter aujourd'hui, mes chers Paroissiens, de la manière la plus simple, & que je pense pouvoir vous être la plus utile.

---

I.  
RÉFLEXION.

LORSQU'UN homme a des comptes à rendre à un autre homme, il commence d'abord par se rendre compte à lui-même. Il entre dans sa chambre, ferme la porte, s'assied auprès de sa table, cherche ses papiers, rassemble les mémoires, compte, calcule, prévoit les difficultés qu'on pourra lui faire, se prépare à y répondre, met tout en ordre, après quoi il se tranquillise : voilà qui est en règle, mon compte est prêt, je le rendrai quand on voudra.

Telle est la conduite que doit tenir un homme sage à l'égard des affaires de sa conscience, pour n'être pas surpris par le jour du Seigneur, & c'est l'avertissement qui nous est donné dans l'Evangile d'aujourd'hui. *Attendite, prenez garde à*

**vous.** Mon cher Enfant, prenez garde à vous. **Croyez-moi**, préparez vos comptes de bonne heure ; entrez dans votre chambre, fermez votre porte, c'est-à-dire, rentrez en vous-même, descendez dans votre cœur ; fermez les yeux pour quelque temps sur les affaires de ce monde : recueillez votre esprit, fouillez dans votre conscience, repassez dans votre mémoire toutes les années de votre vie, **examinez**, **comptez**, & pour cela souvenez-vous que vous rendrez compte à J. C. comme un serviteur à son maître. Le maître donne des ordres, le serviteur doit obéir. Cette obéissance consiste à éviter ce qu'il défend, à faire ce qu'il commande & à le bien faire. **Examinez** donc & voyez, ce qu'il vous a défendu, & que vous avez fait ; ce qu'il vous a commandé, & que vous n'avez pas fait, ou que vous avez mal fait.

Jetez d'abord un coup d'œil sur les années de votre jeunesse : **examinez** & comptez vos étourderies, vos caprices, vos extravagances ; vos regards lascifs, vos pensées deshonnêtes, vos désirs impurs, vos paroles libres, vos fréquentations suspectes, vos libertés criminelles, vos postures indécentes, vos actions honteuses, vos chansons infames, vos lectures détestables. Aux déréglemens de cet âge qui devoit être, plus que tout autre, consacré à la vertu & au service de Dieu, comme les prémices & la plus belle portion de la vie, & que l'on prostitue presque toujours à la vanité, à la folie, au libertinage ; ajoutez les bifarseries d'une humeur chagrine & rebutante, les aigreurs d'un caractère violent & insupportable, les accès de votre colère, la fureur de vos emportemens ; toutes les peines que vous avez causées, vous à ce mari, vous à cette femme, tous les mauvais exemples que vous avez donnés à vos enfans & à vos domestiques.

Examinez & comptez, les injustices, les fraudes, les usures, les rapines, les vols que vous avez commis dans votre travail & dans votre commerce. Examinez & comptez vos médisances, vos faux rapports, vos jugemens téméraires, vos calomnies, vos inimitiés, vos jalousies, vos désirs de vengeance, & tous les fruits maudits des passions différentes dont vous avez été le malheureux esclave.

Mais eussiez-vous évité tous les crimes défendus par la loi de Dieu ; vous ne serez pas justifié pour cela si vous n'avez point pratiqué les vertus qu'elle commande. Vous n'avez pas déshonoré le nom de Dieu par des juremens ou des blasphêmes ; mais l'avez-vous béni : l'avez-vous adoré, remercié : lui avez-vous rapporté toutes vos actions ? Vous n'avez pas profané le Dimanche ; mais l'avez-vous sanctifié ? Vous n'avez point commis d'excès dans le boire ni le manger ; mais avez-vous observé les jeûnes commandés par l'Eglise ? Vous n'avez point employé le tems à faire du mal ; mais ne l'avez-vous pas perdu à ne rien faire ? Vous n'avez pas volé le bien d'autrui ; mais avez-vous fait bon usage du vôtre ? Vous n'avez pas déchiré la réputation de votre prochain ; mais l'avez-vous défendue quand on l'a déchirée en votre présence ? Examinez, comptez & souvenez-vous qu'il y a dans les enfers bon nombre de Chrétiens dont on pouvoit dire pendant leur vie, qu'ils ne faisoient ni bien ni mal, qu'ils n'avoient ni vices, ni vertus ; il y en a même qui ont fait de bonnes œuvres, & qui ont été condamnés pour les avoir mal faites.

Et en effet, à quoi me sert de prier, de jeûner, de faire l'aumône, de me confesser, de communier, & le reste, si je ne fais pas tout cela comme il faut ? Voyez donc encore, & comptez : toutes les prières faites sans attention ; toutes les

messes entendues sans dévotion ; les confessions sans douleur & sans amendement ; les communions sans fruit ; les aumônes faites par vanité ou par un mouvement de compassion purement naturelle, sans aucun rapport à J. C. Quelque bien que vous ayez pu faire , il est défectueux , il est inutile , il ne sera point récompensé , si vous n'avez agi que par goût , par tempérament , par humeur , sans aucune intention de plaire à Dieu , d'attirer les grâces , d'effacer vos péchés , de gagner le ciel ou d'éviter l'enfer. Il y a plus ; vous en serez puni , si vos bonnes œuvres n'ont eu d'autre principe que la vaine gloire & l'amour déréglé de vous-même.

Ce compte-là vous effraye , mes chers Paroissiens ; je n'en suis pas surpris , & je tremble aussi bien que vous. Encore s'en faut-il bien que nous ayons tout dit. Le Royaume du Ciel est semblable à un homme qui s'en va dans un pays étranger , & qui , avant de partir , distribue à ses serviteurs , une somme d'argent pour la faire valoir , & lui rendre compte de ce qu'elle aura produit , quand il sera de retour. C'est J. C. qui parle , & c'est de lui-même dont il parle. Les serviteurs sont les hommes ; l'argent à faire valoir sont les grâces que nous avons reçues ; quel usage en avons-nous fait ?

Je ne dis rien du bonheur que nous avons eu de naître , & d'être élevés dans le sein de l'Eglise ; bienfait inestimable que Dieu n'a pas accordé à beaucoup d'autres qui en auroient fait meilleur usage : je parle des grâces particulières qu'il ne cesse de répandre sur chacun de nous. Examinez , mon cher Enfant , & comptez , tant de bonnes pensées que vous avez négligées ; tant de bons desirs auxquels vous avez résisté ; tant de remords de conscience que vous avez étouffés, Tantôt sa providence , & non pas le hasard , vous a con-

duit à une prédication qui sembloit faite tout exprès pour vous ; tantôt elle a fait tomber entre vos mains un livre capable de toucher les âmes les plus endurcies ; dans un tel tems il vous est arrivé une affliction que Dieu vous envoyoit pour vous faire rentrer en vous-même ; dans un autre vous avez essuyé une maladie pendant laquelle vous avez formé de belles résolutions & fait de belles promesses : quel fruit avez-vous retiré de toutes ces graces ? Elles sont le prix du sang de J. C. vous en rendrez compte jusqu'à la dernière goutte.

Mais enfin , après avoir passé les trois quarts de votre vie dans l'oubli de votre salut , vous avez mis ordre , par une confession exacte , aux affaires de votre conscience ; à la bonne heure. Il ne s'agit plus que de sçavoir si vous avez acquitté les dettes immenses que vous avez contractées envers la justice de Dieu. Ces dettes sont vos péchés , & vous ne sçauriez les acquitter que par la pénitence. Voyez donc & comptez : où sont vos mortifications & vos austérités , pour expier votre mollesse , vos impudicités , votre libertinage ? Où sont vos jeûnes , pour expier votre gourmandise , votre ivrognerie , vos excès ? Où sont vos aumônes , pour expier votre avarice ? Avez-vous restitué le bien d'autrui ? avez-vous réparé le dommage causé au prochain , soit dans les biens par vos tromperies & votre mauvaise foi ; soit à sa réputation par votre mauvaise langue ? Prenez garde : si tout cela n'est point acquitté , payé , réparé ; votre compte n'est point en regle.

---

I I.  
RÉFLEXION.

**S**UR tout ce que vous venez d'entendre ; mon cher Paroissien , prononcez contre vous-même , un jugement qui soit , en quelque sorte , une imitation du jugement de Dieu. Le jugement de

Dieu sera sévère , exécuté sur le champ & sans retour. Jugez vous donc d'abord avec sévérité , c'est-à-dire , suivant la justice. Nous sommes naturellement enclins à nous flatter. Aveuglés par l'amour-propre , pleins de douceur & d'indulgence pour nous-même , nous donnons à nos vices des couleurs qui font disparaître ce qu'ils ont de plus odieux. Vous êtes d'une hauteur insoutenable , d'une vanité puérile , d'une sensibilité ridicule , jaloux , opiniâtre : & vous appelez tout cela sentimens d'honneur , délicatesse , fermeté , amour du bien & de la justice. L'avarice la plus sordide est à vos yeux une sage économie ; les passions honteuses , des petits écarts de jeunesse ; la médisance , des faillies d'esprit ; les discours sales , des plaisanteries qui égayent la conversation. Que si vous êtes d'assez bonne foi pour convenir de ce qui est vrai , qu'elles excuses ne controuvez-vous pas sur l'âge , le tempérament , l'éducation , l'exemple d'autrui , les bienséances de l'état , & mille autres raisons aussi frivoles les unes que les autres ? Ah ! qu'il n'en sera pas ainsi au jugement de Dieu ! Le vice dépouillé des belles couleurs que vous lui donnez , y paroîtra tel qu'il est , également énorme & inexcusable. Vos prétendus sentimens d'honneur ne seront là qu'un orgueil raffiné ; vos plaisanteries , de paroles infames ; vos jeux d'esprit , des discours pleins de malignité. On jugera de tout , non pas selon vos idées , mais selon la vérité , non pas suivant vos passions , mais suivant la justice. Les raisonnemens du pécheur seront vaincus de faux , & le péché n'aura plus d'excuse.

Jugez-vous donc , dès-à-présent , selon les règles de cette justice & de cette vérité , convenez & dites donc enfin : Vous ; par exemple , j'ai été & je suis encore un impudique , un libertin , un infame : Vous ; j'ai été & je suis encore de l'avarice la plus sordide ; je n'ai aimé que l'argent ; j'ai

fait mille bassesses pour en amasser : lorsque mes gréniers & ma cave étoient remplis , j'aurois voulu que la sécheresse ou la grêle ravagât les vignes & les moissons. Vous ; je n'ai jamais eu que l'orgueil , l'ambition , la vanité en tête. Vous ; j'ai une langue détestable , l'envie me ronge , la jalousie me dévore , le désir de la vengeance me poignarde. Convenez & dites donc enfin : je me suis enfoncé dans le péché comme dans un bournier ; j'en ai par-dessus les yeux & de toute espèce. Je ne m'en prendrai ni à mon tempérament , parce que je n'ai rien fait pour le dompter ; ni à ma foiblesse , parce que je n'ai pas manqué du secours ; ni aux occasions , parce qu'au lieu de les fuir , je les ai cherchées ; ni aux mauvais exemples , parce que j'en ai vu de bons , & qu'il ne tenoit qu'à moi de les suivre. J'ai fait le mal parce que je l'ai voulu ; si je ne l'avois pas voulu , je ne l'aurois pas fait. Voilà , mes chers Paroissiens , comme on raisonne , comme on se juge soi-même , quand on veut prévenir le jugement de Dieu. Ce n'est pas tout : il faut agir en conséquence.

Le jugement de Dieu sera suivi d'une prompté exécution. Dès l'instant que J. C. l'aura porté , l'ame réprouvée sera séparée de lui , & rejetée au loin de devant sa face. Dépouillez-vous donc du vieil homme , & rejetez-le loin de vous. Rompez avec le péché , chassez-le de votre cœur , & que le Saint Esprit , prenant sa place , le précipite comme dans le fond de la mer. C'est ainsi que vous éviterez cette séparation éternelle de J. C. avec l'homme pécheur au jour du jugement Je dis une séparation éternelle , parce que le jugement de Dieu sera sans retour , & tel doit être aussi le vôtre.

Les désirs , les projets de conversion sont presque aussi communs , que les véritables conversions sont



sont rares. Dans le tems d'une mission ou d'une retraite , pendant une maladie longue & dangereuse , vous avez fait , mon cher Enfant , des réflexions sérieuses , vous avez ouvert les yeux , vous vous êtes jugé sans vous flatter , vous avez maudit votre péché , vous vous en êtes séparé , & vous avez juré que ce seroit pour toujours. Voilà qui est bien : mais qu'est-il arrivé ensuite ? ah ! qu'est-il arrivé ? Les Missionnaires sont partis , vous êtes sorti de votre retraite , votre santé s'est rétablie , vos idées ont changé peu-à-peu , tous ces péchés que vous aviez regardés , & que vous aviez eu raison de regarder comme des monstres , ont commencé à ne plus vous paroître si griefs : vous les avez rappelés , ils sont revenus : vous vous êtes réuni , vous avez fait la paix avec le démon , avec vos passions , avec le monde , vous avez révoqué le jugement plein de vérité & de justice , que vous aviez prononcé contre vous-même. Telle est l'inconstance du cœur humain : on se juge , on se condamne dans un tems , puis on se flatte & l'on s'aveugle dans un autre. Ainsi se passe la vie , & arrive enfin le moment fatal de ce jugement irrévocable , ô mon Dieu , qui , bien différent du nôtre , nous unit à vous , ou nous sépare de vous pour jamais.

Mes Enfans , mes chers Enfans , ayons-le sans cesse devant les yeux ; je ne dis pas le jugement dernier qui doit être rendu à la fin du monde ; hélas ! plutôt à Dieu que notre foi fût assez vive pour nous peindre toutes les horreurs de ce jour terrible , & nous rendre comme présentes des choses que nous ne voyons que dans l'éloignement ; je parle du jugement particulier que chacun de nous doit subir au moment de sa mort , & qui ne peut pas être bien loin. Je parle de cette entrevue , de ce tête-à-tête que tu auras bien-tôt avec J. C. , ô mon ame. Ah ! quelle entrevue ! quel tête-à-

tête! Pécheurs, qui marchez avec tant d'assurance dans la voie de perdition, que cette pensée vous frappe tellement qu'elle ne sorte jamais de votre mémoire.

Je paroîtrai bientôt devant un Dieu qui aura été le témoin de toutes mes iniquités, & qui en fera le juge : que cette pensée vous fasse pâlir, & vous roule dans l'esprit pendant le reste de l'Office. Je paroîtrai bien tôt devant ce même Dieu qui m'appelle aujourd'hui, & que je ne veux pas entendre ; qui me tend les bras, & à qui je tourne le dos : que cette pensée ne vous quitte point lorsque vous sortirez de l'Eglise ; mais qu'elle vous suive dans votre maison. Je me trouverai bien-tôt vis-à-vis de ce Juge terrible qui aura compté jusqu'aux mouvemens les plus secrets de mon cœur ; qui me reprochera tout, qui se vengera de tout ; qui sera pour lors inexorable, sans pitié, sans entrailles : que cette pensée soit la dernière que vous ayez le soir en vous couchant ; qu'elle trouble votre sommeil, qu'elle vous éveille en sursaut, qu'elle soit la première que vous ayez en vous levant. Je me trouverai bientôt tête-à-tête, vis-à-vis de mon Juge, sans avocat, sans appui, sans défense, moi seul, vis-à-vis de Dieu seul, sans aucun espoir de miséricorde, parce qu'après la mort il n'y a plus de miséricorde : que cette pensée vous occupe pendant votre travail ; qu'elle vous accompagne dans vos voyages, qu'elle vous suive partout, qu'elle trouble vos divertissemens, qu'elle empoisonne tous vos plaisirs, qu'elle vous persécute & vous tourmente, jusqu'à ce qu'enfin vous soyez pour ainsi dire forcé de chercher dans le service de Dieu, la tranquillité de votre esprit, le repos de votre conscience, & la paix de votre ame.

Juge souverain des vivans & des morts, que j'appelle aujourd'hui mon pere, mon sauveur,

mon doux sauveur , le pere de miséricorde & le Dieu de toute consolation ; lorsque mon ame à la sortie de mon corps paroîtra devant votre Tribunal , pour vous rendre compte de ma vie , vous ne ferez plus que mon juge. Je n'aurai de ressource & d'espérance que dans les bonnes œuvres que votre grace m'aura fait faire , comme je n'aurai à craindre que mes péchés. Mes péchés & mes bonnes œuvres me suivront devant vous ; je serai dépouillé , séparé , abandonné de tout le reste. Que cette pensée est effrayante ! rendez-la moi grand Dieu , plus effrayante encore. Que la crainte de vos jugemens me pénètre jusques dans la moelle des os. Comme vous serez alors dépouillé de votre miséricorde ; que je me dépouille aujourd'hui , de toutes les délicatesses de l'amour-propre , de cette fausse tendresse que j'ai pour moi-même ; que je sois armé au contraire d'une sainte sévérité pour me juger , me condamner , me punir suivant la justice ; afin qu'ayant ainsi prévenu votre jugement , je ne paroisse devant vous , ô mon Dieu , que pour recevoir la couronne que vous avez promise à ceux qui marcheront avec crainte jusqu'à la fin, dans la voie de vos commandemens. *Ainsi soit-il.*

